



La coquille de Saint-Jacques-de-Compostelle



Pour le pèlerin d'aujourd'hui la coquille saint Jacques est le symbole fort du Chemin. Qu'en est-il au Moyen Age ? Principalement, symbole d'amour pour le divin et de charité pour autrui, elle orne les statues de saint Jacques ainsi que les vêtements du pèlerin revenu de Compostelle.

I – Quelques sources historiques

A) Enseignement de la coquille.

« Des crusilles ou muscheln – il y a dans la mer de Saint-Jacques des poissons qui ont sur deux côtés des protections en forme de coquilles, entre lesquelles se trouve un poisson analogue à l'huître. On les nomme communément « petits nids » (*nidulas*), les Français les appellent *crusilles* et les Allemands « moules » (*muscheln*). Les pèlerins qui reviennent de Saint-Jacques les fixent à leurs capes en l'honneur de l'apôtre et ramènent chez eux le signe de ce périple. Les deux carapaces du coquillage représentent les deux préceptes de la charité, par lesquels **celui qui les porte doit conforter sa vie, à savoir aimer le Dieu toujours un plus que tout et le prochain comme soi-même...** »

Source : Pape Calixte II (Guy de Bourgogne) « Bienfaits de Saint-Jacques » (vers 1120/1140). Traduit du latin par Ludwig Pfandl, revue hispanique 48, en 1920.

Une autre source énonce : « Quant à la coquille, dont la forme et les nervures ressemblent à la main tendue, elle incarne l'obligation du fidèle d'aimer Dieu et son prochain »

Source : la marche de l'histoire – édition spéciale – hors série n°4 – avril 2015 - Les chemins de Compostelle, mille ans d'histoire sous vos pas (page 46)

B) Saint Jacques et sa coquille.

Cette statue, de la fin du **XI^{ème}** siècle, de saint Jacques pèlerin, serait la plus ancienne. Elle se trouve à l'extérieur de **l'église Santa Marta** de Tera sur le chemin de la via de la Plata. Sur sa besace figure une coquille.



C) Au XIIe siècle Compostelle s'approprie la coquille.

A Compostelle, nous dit le « guide du pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle » :

« Après la fontaine se trouve, comme nous l'avons dit, le parvis ; son pavement est de pierre ; c'est là qu'on vend aux pèlerins **des petites coquilles de poissons, qui sont les insignes de Saint-Jacques** ; on y vend aussi des outres de vins, des souliers, des besaces en peau de cerf, des bourses, des courroies, des ceintures et toutes sortes d'herbes médicinales et d'autres drogues et bien d'autres choses encore. On rencontre aussi sur le chemin de France, des changeurs, des aubergistes et divers marchands »

Source : guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle – texte latin du XIIe siècle (vers 1140), édité et traduit en français d'après les manuscrits de Compostelle et de Ripoll, par Jeanne Vielliard. Chapitre IX – caractéristique de la ville et de la basilique de l'apôtre Saint-Jacques en Galice – article 6 – le parvis de la ville

D) Règlementation de l'iconographie de saint Jacques

Le Concile de Trente au XVIème siècle passe en revue toutes les traditions populaires, réglemente l'iconographie de saint Jacques : bourdon, **coquille**, besace, calebasse, chapeau, pèlerine... Le Jacquet, tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, est né.

Source : La marche de l'histoire – édition spéciale – hors série n°4 – avril 2015 - Les chemins de Compostelle, mille ans d'histoire sous vos pas.

II – Légendes

A) La légende du chevalier

Parti de Compostelle en longeant la côte de Gallice, il «fut précipité dans la mer par son cheval, qui s'était emballé. Invoquant saint Jacques, il sortit des flots, sain et sauf, couvert de coquilles, qui devinrent le symbole de l'apôtre. Ainsi au terme de leur pèlerinage, les Jacquets, qui allaient jusqu'à Padron, l'ancienne Iria Flavia, ou jusqu'au cap Finisterre, ramassaient des coquilles du rivage pour les couvrir sur leur pèlerine ou leur chapeau

Source : guide secret de Compostelle de Olivier Mignon – éditions Ouest-France – 2016 (page 138)

B) Miracles

On prêtait aussi à la coquille saint Jacques des vertus miraculeuses :

Ramenée de Compostelle par un pèlerin, c'est elle qui fit jadis disparaître, aux dires du Liber Sancti Jacobi, par simple attouchement, l'énorme goitre dont était affligé un chevalier d'Apulie. Le soldat recouvrit la santé par l'imposition d'une coquille saint Jacques

Source : au livre III, chV, " les vertus miraculeuses des conques de St Jacques "

III – Quelques usages de la coquille

Signe de reconnaissance pour le pèlerin, la coquille, selon certains, lui servait aussi "de sébille ou de récipient pour se désaltérer à l'eau des rivières".

Source : Marches à suivre pour Compostelle de Marie Armelle MEUNIER et Denis PINIER, Montjoie Editions mai 1999.

Elle servait aussi d'enseigne, bien que « sans fondement réel pour le Moyen Age, sur les linteaux des portes, pour indiquer les auberges et les maisons d'anciens pèlerins »

Source : étude de Bernard Giscquel "saint Jacques nouvel Hermes "